

Courrier : agricultrice ou paysanne ?

Autor(en): **Salina, Agathe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CARNET DE FS

« LES CAUSEUSES
ou la confiance», tel était le titre choisi par Camille Claudel pour une de ses sculptures exposées ce printemps à Paris (cf. FS de mai 1984). Sur la carte postale où figure la reproduction de cette œuvre, ce titre est devenu : « Les bavardes ». Une manière élégante de dire aux femmes qu'elles feraient mieux de la boucler.

THOMAS EDISON
aurait bien pu être l'auteur de ce détournement linguistique, lui qui répondait à ceux qui le félicitaient d'avoir inventé la première machine parlante : « Ce n'est pas à moi, mais à Dieu que revient tout le mérite, lorsqu'il créa la femme. Moi, je me suis contenté d'inventer la première machine parlante qu'on peut désormais arrêter ».

DEUX HOMOSEXUELLES
ont été unies religieusement par les liens du mariage pendant le week-end de Pâques, dans une église de Hambourg. On vous jure qu'on n'a pas fait exprès de vous annoncer ça dans le numéro consacré à la visite du pape. Elles n'avaient qu'à choisir une autre date, nom d'un petit bonhomme !

« ANSTATT WEIN, WEIB UND GESANG
lassen wir Sie lieber von einmaligen Sonderpreisen profitieren » écrivait la maison de disques « Sounds Express » à ses clients à l'occasion de son 5e anniversaire. Nous ne vous ferons pas, chères lectrices, chers lecteurs, l'offense de traduire. D'ailleurs, c'est si musical en allemand !

NOUS NE RESISTONS PAS AU PLAISIR
de citer ci-dessous quelques extraits d'un article paru dans le « Canard enchaîné » du 2 mai, sous la plume de Sylvie

Caster, et intitulé : « L'homme est supérieur à la femme et la langue le prouve ».

« Harpie, muse, boudin, cageot ne s'appliquent pas à l'homme. Ceux-ci en font-ils une maladie ? Se dressent-ils en commission pour exiger d'être nommés ainsi qu'une égalité des termes le voudrait : chieur hurlant, inspireur tapi dans l'œuvre géante d'une femme, vieille merguez ou poubelle de Paris ? Jamais. Car l'homme n'est pas revanchard. Il ne se crispe pas sur des petits riens. Il ne s'offusque pas de brouilleries. (...) Il lui suffit d'être un homme. Avec son crâne chauve, ses dents qui se déchaussent, son bide qui pointe, sa prostate qui dérape et sa rate qui se dilate, l'homme reste un fringant quinquagénaire. Quand, avec ses tifs décolorés à la teinture, ses bridges dentaires, son dixième régime aux œufs durs, la femme du même âge est une rombière ménopausée. L'entend-on crier pour qu'on l'appelle, lui, un rombière andropausé ? Jamais. Car l'homme n'est pas envieux. Les beaux métiers de femme : shampooineuse, ouvreuse, femme au foyer, mère méritante avec onze moufflets, claviste, il les lui laisse. S'il y a un problème linguistique, ce n'est pas la faute de l'homme. C'est celle de la femme qui, d'un naturel insatisfait et vindicatif, n'a pas su se contenter des places qui lui étaient allouées. C'est elle qui a voulu faire ministre, docteur, médecin, peintre, écrivain, sénateur, chef et qui, sans jugeote et sans oreilles, n'a pas prévu que ministresse, doctoresse, médecin, peintresse, écrivaine, sénatrice et cheffesse sonneraient avec disgrâce aux oreilles plus fines et plus subtiles de l'homme. » (...)

« LE POUVOIR EST POUR DEMAIN »
C'est le titre d'un livre paru aux éditions de l'Aire, et qui traite de la place des femmes dans la politique suisse. Son auteur est Claire Torracinta, l'une des responsables de la librairie « L'Inédite », à Genève, et actuellement présidente du Conseil général de Bernex. Un livre écrit dans la foulée du 7 décembre.

COURRIER AGRICULTRICE OU PAYSANNE ?

Oh ! combien je me réjouis de constater, d'après FS du mois de mars, que la promotion de la paysanne est en bonne voie, en Europe comme ailleurs dans le monde !

Mais, si l'évolution des idées produit en général d'heureux effets, celle de la terminologie, en revanche, me laisse parfois pensive. (...)

Paysanne, paysan, que ces vocables sont riches d'évocation ! L'homme, la femme d'un pays (c'est l'étymologie) en étaient presque toujours natifs. Ils en assuraient la nourriture comme la couverture des besoins essentiels, cela par leur labeur constant, leur persévérance, leur attachement au sol. De génération en génération, dépositaires d'un précieux patrimoine, ils en tiraient leur dignité terrienne, simple et naturelle.

Agricultrice aujourd'hui, je te vois reine sur ton tracteur, technicienne avisée, traitant avec maîtrise des problèmes d'assolement, de ventes, d'achats, en un mot de gestion, en étroite collaboration avec le conjoint, comme il se doit. C'est bien ainsi, et vive le progrès !

Paysanne, en plus et depuis longtemps, je te vois, maîtresse-femme, aborder avec tact et clairvoyance les questions liées au bien-être de la famille, moral autant que physique. (...) Dans ces domaines aussi, la cogestion, avec le conjoint, reste indispensable. (...)

Comme FS le suggère, une fois encore, l'essentiel serait que les paysannes elles-mêmes, ou les agricultrices, ou encore les exploitantes agricoles, s'expriment dans tous les domaines qui les touchent.

Il n'y va pas seulement de l'intérêt des milieux agricoles, mais tout autant de la sauvegarde de la démocratie.

Agathe Salina

mensuel
femmes
suisses et le Mouvement féministe

fondé en 1912 par Emilie Gourd

Soutenu par l'Alliance de sociétés féminines suisses et l'Association suisse pour les Droits de la Femme

Adresse du journal : Case postale 323, 1227 Carouge/GE

Présidente du Comité du journal : Martine Chaponnière

Rédactrice responsable : Silvia Lempen

Equipe de rédaction : Jacqueline Berenstein-Wavre, Perle Bugnion-Secretan, Martine Chaponnière, Corinne Chaponnière, Simone Chapuis, Eliane Daumont

Correspondantes cantonales : Françoise Bruttin (VS), Cilette Cretton (VS), Béatrice Geinoz (FR), Micheline Huguélet (JU-BE), Anne-Lise Stauffer-Grobéty (NE)

Prochain numéro :
août-septembre
bonnes vacances
à toutes et à tous !

Rédaction, services de presse : Silvia Lempen, (021) 29 51 21

Administration et abonnements : Edwige Tendon, (022) 42 03 15

CCP : 12-11 791

Publicité : s'adresser à l'administration, (022) 42 03 15

Impression : Etablissements Ed. Cherix et Filanosa SA, Nyon

Maquettes : A. Stumpges

Editeur : Association « Femmes suisses et le mouvement féministe » fondée en 1912, Genève

Abonnements : 1 an : Suisse Fr. 38.—

Etranger : Fr. 44.—

renouvelés d'office, sauf dénonciations préalables

Prix du numéro : Fr. 3.80

Copyright :

Femmes suisses ©, 1984